

Courts toujours 3

Pierre Ranger

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2158ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2001). Review of [Courts toujours 3]. *Séquences*, (214), 32–32.

Courts toujours 3

Troisième opus de la série Courts toujours, « L'Échappée belle/Break from Reality » comporte cinq œuvres québécoises (actuelles et moins récentes) qui proposent un parcours dans lequel la fuite du quotidien vers l'imaginaire, acte de résistance en réponse aux contraintes sociales, dicte la voie du salut.

Reprenant le mode des récits gigognes, le cinéaste d'animation Paul Driessen explore à nouveau la technique de l'écran divisé qu'il bonifie depuis 1980. Cette opposition complexe entre réalité et fiction renforce le caractère à la fois léger et tragique de *The Boy Who Saw the Iceberg* (2000). Le court métrage de Driessen, qui décrit l'itinéraire d'un petit garçon avide d'aventures rocambolesques, ne manque pas d'originalité, même s'il exige une attention particulière de la part du spectateur.

Plongeant également dans le monde de l'enfance, la vidéaste Chantal duPont signe de son côté un autoportrait captivant. Récipiendaire du Prix à la Création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec aux 19^{es} Rendez-vous du cinéma québécois et du Prix du meilleur court et moyen métrage fiction (*ex-æquo*) décerné cette année par l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), *Du front tout le tour de la tête* (2000) combine le journal vidéo, la performance et les arts visuels pour évoquer la maladie dont l'auteure est atteinte. Cette série de courtes vignettes, rapprochement du cinéma expérimental, dépeint habilement la guérison d'un individu grâce à la poésie.

Le premier film du réalisateur Paul Tana, *Deux contes de la rue Berri : Pauline* (1975), débute sur le ton de la chronique d'un milieu populaire puis bascule progressivement dans l'onirisme. À

la suite d'une opération à la gorge, une femme perd l'usage de la parole. Sa sœur et son beau-frère la soupçonnent de cacher beaucoup d'argent. Cette confrontation familiale démontre avec doigté le déchirement identitaire qui marquera les prochaines œuvres du cinéaste.

Gagnant de l'Ours d'or au Festival international du film de Berlin en 1969, *To See or Not to See* se présente comme un exposé amusant sur la névrose moderne. Or, bien que le film d'animation du réalisateur tchèque Brestislav Pojar renvoie à un imaginaire d'enfant, sa portée, elle, est résolument politique. Comme le souligne le cinéaste d'animation Pierre Hébert, « [d]ans [s]es films, Pojar apparaît comme un moraliste qui étudie comment la perception du monde et des autres est déterminée et biaisée par le conformisme social ».

Enfin, *L'Âge de la machinne* (1975) de Gilles Carle raconte l'histoire d'un jeune policier qui, en 1933, verra sa vie complètement bouleversée au cours d'une mission en Abitibi à la veille de Noël. À mille lieux du carcan des films de commande, Gilles Carle signe une fois de plus un film très personnel où se trame un conflit, thématique qui lui est chère.

À la fois distincts et, pourtant, si indissociables, ces cinq films témoignent du fait que depuis 30 ans la recherche de l'identité est un thème récurrent au sein du cinéma québécois.

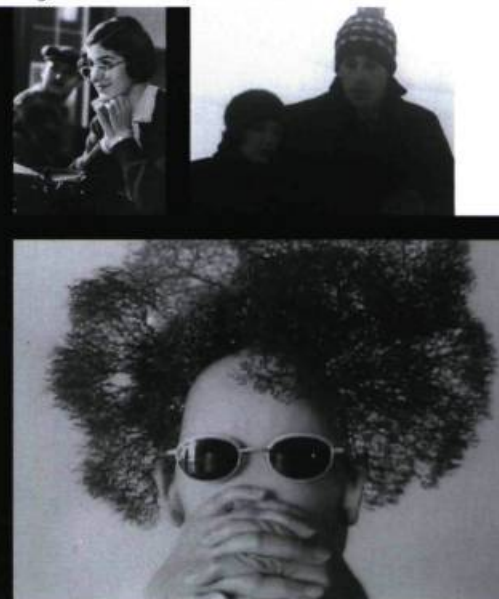
Saluons de nouveau l'excellente initiative du centre de services pour cinéastes indépendants Main Film qui organise, la dernière fin de semaine de chaque mois au Goethe-Institut, une présentation de courts métrages, leur donnant ainsi une plus grande visibilité.

Pierre Ranger

The Boy Who Saw the Iceberg, de Paul Driessen



L'Âge de la machinne, de Gilles Carle



Du front tout le tour de la tête, de Chantale duPont